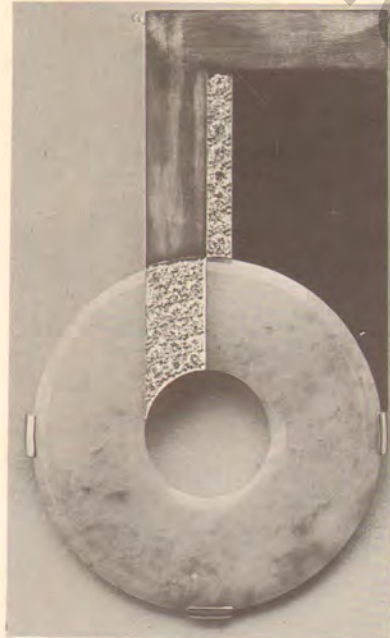


Instituto de Arte Contemporáneo

1925 TROIS CREATEURS D'OBJETS PRECIEUX

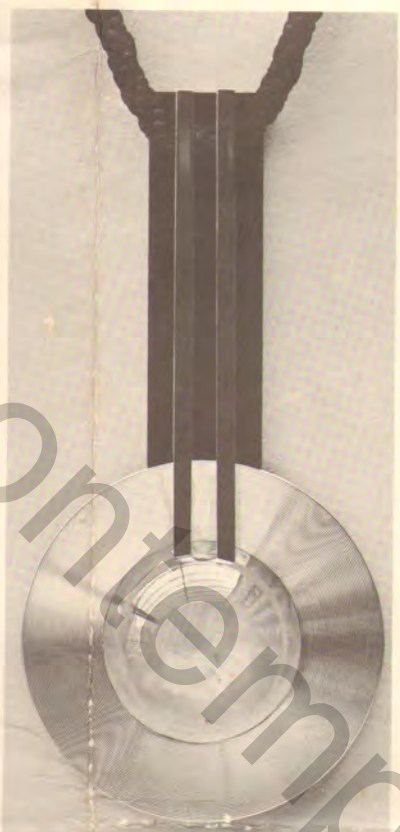
par H. C. Fabre



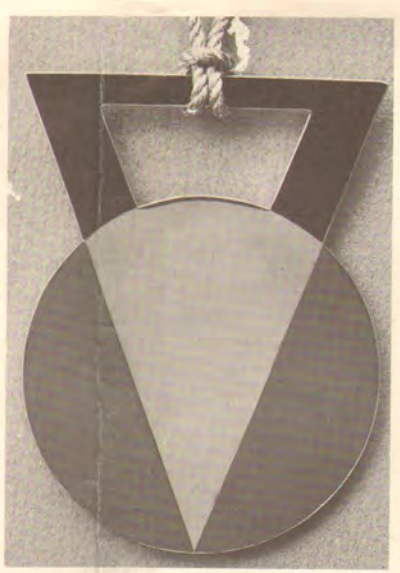
Broche de Jean Fouquet. Anneau de jade, émail noir, brillants, or gris dépoli.



Broche de Jean Fouquet. Cabochon de métal poli, brillants sertis sur platine, or gris et boule de jade.



Pendentif de Jean Fouquet. Or gris strié et poli, onyx, et branches en émail rouge.



Pendentif de Jean Fouquet. En émail, noir, rouge et bleu pâle.

Les meubles créés il y a quarante ans par Le Corbusier, Mies Van der Rohe et Marcel Breuer ont conservé une place importante dans le mobilier contemporain. De même, les créations datant de 1925 de Jean Fouquet, Gérard Sandoz et Raymond Templier peuvent être considérées aujourd'hui encore comme les plus belles réussites de la joaillerie moderne. Car la plupart des bijoux actuels, des pacotilles de Saint-Germain-des-Prés aux somptueuses réalisations de la rue de la Paix, révèlent un manque navrant d'imagination. Des artistes tels que Arman, Braque, Camargo, Dali, Mathieu, Penaba, Pomodoro, etc... ont essayé de renouveler l'art de la joaillerie; le Musée des Arts Décoratifs, certaines galeries comme Lacloche à Paris et Loo à Genève, ont encouragé leurs initiatives. Les créations de

ces artistes se présentent comme des « sculptures précieuses », parures souvent encombrantes et difficiles à porter. Les problèmes techniques étant malaisés à résoudre, ces artistes — peintres ou sculpteurs — se résignent à laisser carte blanche à certains ateliers spécialisés. Le bijou apparaît alors comme la reproduction d'un original dont l'exécution servile ne s'insère pas dans l'acte créateur. Ce divorce entre la conception et la réalisation technique gâche considérablement le plaisir esthétique. De véritables joailliers, tel Torum, ont créé des bijoux modernes, mais ils n'ont pas été suivis. De plus, fidèles à l'art abstrait des années 50, ils ignorent les manifestations artistiques plus récentes. Existe-t-il aujourd'hui un rapport quelconque entre les créations des joailliers, le pop'art et le Palais de la Défense? Par contre, en 1925, une esthétique cohérente se manifeste dans toutes les productions artistiques, de l'architecture à la joaillerie. Jean Fouquet, Gérard Sandoz et

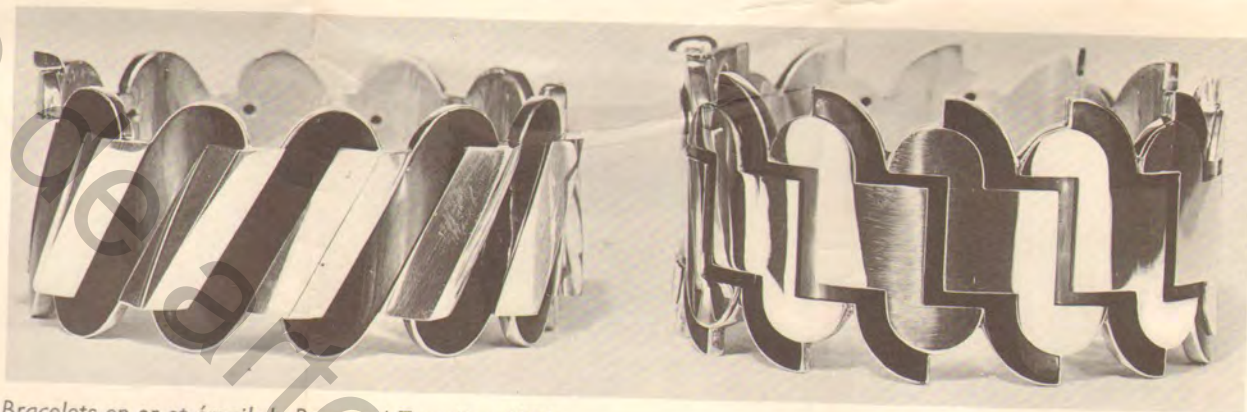
Raymond Templier (1) ont le mérite d'avoir su créer des bijoux en harmonie avec le style de leur temps. Leurs noms ne sont pas réunis ici par hasard. Fils de joailliers bien connus (les magasins de Georges Fouquet et Gérard Sandoz se trouvaient rue Royale, celui de Paul Templier rue des Victoires), tous trois reçurent une véritable formation professionnelle et artistique. Ainsi, parallèlement à son activité de joaillier, Gérard Sandoz — qui aujourd'hui est cinéaste — a toujours peint. A l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs, en 1925, ces trois artistes se font remarquer comme des pionniers de l'art moderne et,

en 1930 aux côtés de Rose Adler (reliure), J. Csaky, J. Martel, G. Miklos (sculpture), Le Corbusier, J. Prouvé, Ch. Perriand (architectes), J. Puiforcat (orfèvre), André Lurcat (tapisserie), ils font partie de l'U.A.M. (Union des Artistes Modernes). Raymond Templier figure au Comité Directeur en compagnie d'Hélène Henry, René Herbst, Francis Jourdain et Robert Mallet-Stevens. Comment se présente le bijou à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925? Les commentateurs de l'époque opposent l'esthétique du bijou moderne à celle de 1900. On bannit l'ornement, l'arabesque excentriques qui, plaqués sur une forme, en dissimulent l'authenticité et la pureté. Le manifeste de l'U.A.M. (2) daté de 1934, est clair à ce sujet. Il cite cette phrase de Saint-Augustin: « Un ouvrage n'a une véritable unité que quand on ne peut rien ôter sans couper dans le vif. Il n'a un véritable ordre que quand on

Instituto



Pendentif de Jean Fouquet.
Argent et émail vert et noir
(coll. Périnet).



Bracelets en or et émail de Raymond Templier, 1930.

Le bijou de 1925 est fonctionnel. Il est conçu pour orner le corps et les vêtements d'une femme élégante mais il n'est pas destiné aux seules milliardaires. Les joailliers s'efforcent de créer des bijoux à des prix moins élevés. Dans ce but, ils emploient volontiers des pierres semi-précieuses: lapis, onyx, corail, turquoise, malachite, hématite, cristal, jade, etc... L'utilisation de tels matériaux n'enlève rien à la qualité du bijou. A ce propos, Gérard Sandoz écrit en 1929 dans « La Renaissance » (3): « A condition que sa technique et sa fabrication soient irréprochables, un bijou bien conçu de deux cents francs est aussi beau qu'un bijou également bien conçu de deux millions. » On adapte ce bijou à la cliente.

Il s'agit, dit E. Sedeyn (4) « de parures destinées à accompagner le galbe net d'une contemporaine aux cheveux courts, au décolleté hardi, membres dégagés des lignes sobres, de la couleur. Cette gorge brunie par la cure de soleil ne veut plus d'un pendentif mièvre et contourné. Ce bras sportif renie le bracelet cliquetant. Le long annulaire de cette main de page habituée à manier la raquette de



Bracelet de Gérard Sandoz. Brillants, onyx et corail sur platine, 1925.



Bracelet de Dusausoy, or gris, blanc et jaune, malachite.
(Coll. M^{me} H. C. Fabre.)

tennis et le club de golf s'accommoderait mal d'une couronne mignarde ». Le bijou doit être en harmonie avec les formes nouvelles et tubulaires du vêtement. Il doit aussi être lisible, d'où son caractère simplifié. Les plans et les volumes de différentes couleurs se détachent nettement. On recherche le monumental, on évite la miniaturisation. Sur les objets d'usage pratique tels que les troussees, les poudriers, les étuis et les boîtes à cigarettes, les briquets, les montres d'hommes, le décor reste plus libre et plus fantaisiste. Leur destina-

tion étant différente, ils ne sont pas soumis à la lisibilité impérative du bijou. Les thèmes d'inspiration surgissent de préférence de l'environnement moderne, de tout ce que le progrès social, économique et artistique a transformés. Les sujets évoqués rappellent ceux préconisés par les futuristes italiens, quinze ans auparavant. Le dynamisme de la machine, celui des activités diverses, travail, sport, jazz se traduisent par des compositions rythmées de masses géométriques aux couleurs vives. Les étuis et boîtes à cigarettes offrent un large

ne peut en déplacer une partie sans affaiblir, sans obscurcir, sans déranger le tout. Tout ornement qui n'est qu'ornement est de trop, retranchez-le ». L'U.A.M. affirme sa volonté de « nouveauté » et sa lutte contre les objets dits « de style ». « Il faut s'insurger, avant tout, contre le « ça fait riche », ou le « ça fait bien » ou « ça vient de grand-mère ». Imposer une nouveauté là où on ne réclame qu'habitude et même chez les plus subtils de ses contemporains, vaincre l'accoutumance de l'œil, plus sensible encore envers les objets familiers qu'envers les œuvres d'art pur. Telle nous paraît être notre tâche ».

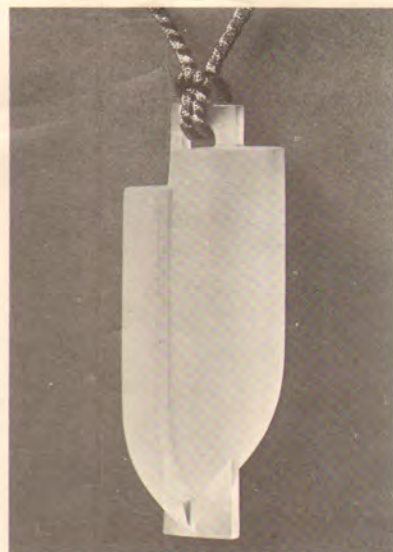
Institut

de arte
contemp

échantillonnage de ce répertoire: courses automobiles, footballeurs, natures mortes cubistes et même cohue dans le « métro » se rencontrent dans les œuvres de Gérard Sandoz. Raymond Templier et Jean Fouquet adoptent, le plus souvent, un style géométrique abstrait. Parfois, Raymond Templier incorpore à ses compositions des éléments de la réalité par exemple: le compteur de vitesse et le thermomètre de la « Voisin » (p. 47, à droite). L'artiste ne cherche pas à reproduire l'image de ce qui l'inspire, mais à traduire sa force, son dynamisme. Ainsi l'usine (p. 47, en bas) représentée sur un étui à cigarette apparaît monumentale et glaciale comme la machine-ogre de la Métropole de Fritz Lang, revue et corrigée par Fernand Léger. Ces étuis présentent non seulement une parenté de thèmes, mais aussi des affinités plastiques avec la peinture de l'époque, comme celle de Robert et Sonia Delaunay, Fernand Léger, Le Corbusier, Marcoussis, R. de La Fresnaye, etc.



Collier-pendentif de Jean Fouquet. Or gris strié et poli. Brillants, émail noir. 1930.



Pendentif en forme d'obus. Cristal dépoli (coll. Périnet).

Le bijou 1925 se définit par la sobriété et la simplification des formes, la fermeté du dessin et de la construction. Ce sont des bijoux « architecturaux ». Leur rigueur est tempérée par la diversité des couleurs et des matériaux employés. Parallèlement à la mode des bijoux noir et blanc, réalisés essentiellement en platine, or blanc, argent, brillants, laque noir et onyx, il existe une tendance « coloriste » où des matériaux semi-précieux et précieux s'opposent. Le choix est vaste: outre les différents ors, on utilise l'émail, la topaze, l'aigue-marine, le cristal de roche, la malachite, l'hématite, le jaspe,

le corail aussi bien que l'émeraude, le rubis et le brillant. Le joaillier a devant lui une gamme de couleurs, mates ou brillantes, transparentes ou opaques, avec lesquelles il compose, tel un peintre, son œuvre définitive.

« N'ayons donc pas de parti pris quant à la matière, dit Gérard Sandoz (5). Pour ma part, j'estime qu'il faut tout d'abord penser à la ligne et au volume général du bijou à créer. Ensuite, que ce soient brillants ronds ou baguettes d'onyx calibrées, émeraudes, lapis, topazes, rubis ou hématites, tous sont considérés

comme matériaux également admirables, certes, mais comme matériaux de construction où la valeur intrinsèque n'a rien à voir ».

Ce souci permanent de trouver une forme efficace, logique, et par là même, belle, fait la valeur des œuvres de Jean Fouquet, Raymond Templier et Gérard Sandoz. Pour eux, nulle entorse à cette esthétique n'était possible. La qualité et l'homogénéité de leur production, particulièrement remarquable, ont fait d'eux les représentants les plus qualifiés de la joaillerie moderne. Les efforts accomplis à la

même époque par d'autres bijoutiers ne doivent pas être méconnus. G. Fouquet a, en dehors de son fils, d'excellents dessinateurs comme E. Bagge, L. Fertey, A. Leveillé et Mouron. Dès 1925, Dusausoy (p. 44) et, peu après, Paul Brandt, exposent des œuvres d'un très grand intérêt, dignes de celle des chefs du mouvement. Certains bijoux de Mauboussin apparaissent comme de très belles réussites. Cependant, la production de P. Brandt, Dusausoy, Mauboussin n'est pas uniforme. Nombre de leurs réalisations, comme la plupart de celles de Cartier et Van Clefs Arpels, sont d'un modernisme timide. On ne retient de la nouvelle esthétique que l'aspect géométrique et l'emploi de nouvelles matières. Les pierres précieuses s'amoncellent gratuitement, sans nécessité logique. La composition s'avère confuse. Ces somptueux bijoux apparaissent donc comme un compromis entre le goût traditionnel d'une cer-